



Regards sur la Chine dans *La Chine ouverte* de Paul-Émile Daurand Forgues

SANG Rui^{[a],*}, YUAN Zeming^[a]

^[a] School of Foreign Languages, North China Electric Power University, Beijing, China.

* Corresponding author.

Supported by the NCEPU “2024 Special Funds Project for Graduate Education and Teaching Reform” (XM2412716).

Received 12 June 2024; accepted 26 July 2024

Published online 26 August 2024

Résumé

La Chine ouverte est un roman de Paul-Émile Daurand Forgues, présenté sous la forme d’un récit de voyage imaginaire. À travers les yeux de Murphy Dermot, un médecin anglais fictif, l’auteur mêle faits historiques et éléments fictifs pour dépeindre la Chine des années 1830 et de la période de la guerre de l’opium. Cette œuvre se distingue par sa combinaison de texte et d’illustrations. L’auteur présente de manière assez complète et détaillée la société et la culture chinoises. Il loue et critique divers aspects de la Chine tout en évitant les préjugés occidentaux courants de l’époque. Cela en fait une œuvre importante pour l’étude des échanges culturels entre la Chine et l’Occident, avec une grande valeur littéraire, documentaire et esthétique.

Mots-clés : *La Chine ouverte* ; Paul-Émile Daurand Forgues ; la Chine

Sang, R., & Yuan, Z. M. (2024). Regards sur la Chine dans *La Chine ouverte* de Paul-Émile Daurand Forgues. *Studies in Literature and Language*, 29(1), 113-118. Available from: <http://www.cscanada.net/index.php/sll/article/view/13515>
 DOI: <http://dx.doi.org/10.3968/13515>

1. INTRODUCTION

La Chine ouverte, aventures d’un fan-kouei dans le pays de Tsin, publié à Paris en 1845 chez H. Fournier, est un

roman écrit par Paul-Émile Daurand Forgues (1813-1883), journaliste, critique littéraire et écrivain français du XIX^e siècle. Ce roman dépeint la Chine du milieu du XIX^e siècle à travers les yeux d’un médecin anglais fictif nommé Murphy Dermot. Bien que l’auteur n’ait jamais visité la Chine lui-même, grâce aux écrits des missionnaires et des sinologues, il a pu décrire un tableau panoramique de la dynastie des Qing des années 1830 et 1840, en abordant les aspects politiques, économiques, culturels et sociaux.

Ces dernières années, les chercheurs ont porté une attention croissante à l’image de la Chine dans les œuvres françaises, mais *La Chine ouverte* est restée longtemps ignorée. En France, l’étude sur Forgues et ses œuvres demeure limitée, ce qui est éventuellement lié à son style critique sévère et au choix de ses pseudonymes, qui ont pu détourner certains lecteurs, ainsi qu’à la dispersion de ses écrits dans diverses revues et journaux de l’époque. Le seul commentaire français sur *La Chine ouverte* se trouve dans le petit livre de Lucien Pinvert, chercheur autonome, *Un ami de Stendhal, le critique E.-D. Forgues*, publié en 1915. Dans ce livre, l’auteur consacre quatre pages à présenter ce curieux roman chinois. En Chine, *La Chine ouverte* a été traduite deux fois, en 2004 par Qian Linsen et Cai Hongning, et en 2021 par Yuan Junsheng. Cependant, dans les deux traductions, les traducteurs n’ont pas fourni d’analyses approfondies ni de commentaires détaillés sur le texte. En réalité, ce roman, né à une époque de bouleversements en Chine, offre une perspective précieuse pour comprendre les échanges culturels entre la Chine et l’Occident. Il mérite donc une étude approfondie. Dans ce contexte, cet article se propose de mener une étude préliminaire de cette œuvre. Nous allons examiner son contexte historique, son genre et son style particulier, l’image de la Chine qu’elle dépeint, ainsi que sa valeur interculturelle.

2. CONTEXTE HISTORIQUE, GENRE LITTÉRAIRE ET STYLE DE L'ŒUVRE

2.1 Contexte historique

Le livre se divise en quatre parties. La première partie se compose de lettres du médecin Murphy Dermot à Patrick O'Donovan, dans lesquelles il raconte comment il a guéri la fille du lieutenant-général Lun-Chung de la cataracte à Canton, gagnant ainsi la confiance de ce haut fonctionnaire chinois. Dans les parties suivantes, Dermot, sous le nom d'étudiant chinois Ping-Si, accompagne Lun-Chung dans un voyage à travers la Chine. Ils passent par des villes et provinces chinoises telles que Hong Kong, Macao, Fujian, Zhejiang, Shanghai, Jingdezhen, Nankin et arrivent enfin à Pékin. L'histoire du roman devrait se dérouler entre 1835 et 1842, c'est-à-dire à la veille et pendant la guerre de l'opium.

Depuis le milieu du XVIII^e siècle, les échanges commerciaux entre la Chine et les pays occidentaux, principalement le Royaume-Uni, étaient strictement limités. Selon le système de Canton, les commerçants étrangers ne pouvaient commercer qu'à Canton et devaient respecter des règles très strictes. Ils étaient confinés dans des zones commerciales spécifiques et ne pouvaient ni entrer librement à l'intérieur de la Chine, ni apprendre la langue chinoise. La guerre de l'opium (1839-1842) a été déclenchée par la contrebande d'opium en Chine par les Britanniques pour inverser le déséquilibre commercial. Le commerce de l'opium a causé de graves problèmes sociaux en Chine, et le gouvernement Qing a décidé d'intervenir. En 1839, l'empereur Daoguang a envoyé Lin Zexu à Canton pour interdire l'opium et détruire de grandes quantités de cette drogue. Cela a provoqué un conflit militaire entre la Chine et le Royaume-Uni. C'était ainsi la première guerre de l'opium. La guerre a duré trois ans et s'est terminée par le traité de Nankin en 1842. Le traité a forcé la Chine à ouvrir cinq ports au commerce britannique et à céder Hong Kong au Royaume-Uni. Cette guerre a marqué le début d'une ère d'ouverture forcée de la Chine. L'intrigue du roman *La Chine ouverte* se déroule dans ce contexte historique particulier.

2.2 Genre littéraire : récit de voyage imaginaire

Sur le plan formel, *La Chine ouverte* se présente comme un récit de voyage. En tant que genre littéraire, le récit de voyage permet à l'auteur de narrer ses voyages, les personnes rencontrées, les émotions ressenties, ainsi que les choses vues et entendues. *La Chine ouverte* utilise la première personne pour raconter les aventures du médecin anglais Murphy Dermot (qui devient plus tard l'étudiant chinois Ping-Si), avec les dates et les lieux indiqués, la narration claire, et des descriptions détaillées. Cependant, contrairement à la plupart des récits de voyage basés sur des expériences réelles, Forgues n'a jamais visité la Chine, faisant de cette œuvre un récit de voyage imaginaire.

Les récits de voyage imaginaires ne sont pas rares. Jean de Mandeville, inspiré par le succès de Marco Polo, a écrit un *Livre des merveilles du monde*. Il prétendait avoir été en Chine, mais il n'a jamais dépassé l'Égypte. *L'Histoire comique des États et empires de la Lune* et *L'Histoire comique des États et empires du Soleil* de Savinien de Cyrano de Bergerac sont aussi des récits imaginaires sans vérité géographique. Daniel Defoe, avec son *Robinson Crusoé*, a rendu ce genre célèbre. *Les Voyages de Gulliver* de Jonathan Swift est une autre œuvre connue de ce genre. De plus, il existe des similitudes entre *Les Voyages de Gulliver* et *La Chine ouverte*, tant par la profession du protagoniste que par l'intrigue de son voyage.

En tant que récit de voyage imaginaire, cette œuvre se distingue par un mélange habile de réalité et de fiction. Dans la littérature, il est courant d'intégrer des événements réels avec des éléments fictifs pour enrichir l'intrigue et captiver le lecteur. Par exemple, dans le roman *Les Misérables* de Victor Hugo, des événements historiques comme la révolte de juin 1832 à Paris sont tissés dans une trame narrative fictive. Cela permet à l'auteur de situer son récit dans un contexte historique précis tout en construisant une histoire fictive autour de ces événements, offrant ainsi au lecteur une compréhension plus profonde de l'époque.

Cette œuvre ne se contente pas de narrer le voyage de Dermot, mais se focalise également sur les coutumes et la culture chinoises. Cependant, les informations présentées ne sont pas toujours entièrement fidèles à la réalité. L'auteur développe et complète des événements historiques réels, comme le récit des pirates légendaires sous la dynastie Qing, et modifie parfois la fin des événements, apportant ainsi une interprétation personnelle. Malgré ces libertés, sa maîtrise de la culture traditionnelle chinoise permet au lecteur de découvrir l'origine d'idées culturelles exotiques et d'apprécier les perspectives uniques qu'il offre à travers la narration des événements.

La rédaction de *La Chine ouverte* par un auteur qui n'a jamais mis les pieds en Chine s'explique probablement par le développement de la sinologie en France, ainsi que par la maîtrise des documents anglais par l'auteur. Le XIX^e siècle a marqué une période de développement rapide pour la sinologie en France. En réalité, les origines de cette discipline remontent à une époque plus ancienne, notamment grâce aux missionnaires occidentaux venus en Chine. Dès la fin du XVI^e siècle et au début du XVII^e siècle, des missionnaires jésuites comme Matteo Ricci et Johann Adam Schall von Bell ont introduit la culture chinoise en Occident. Les œuvres de ces premiers missionnaires sont devenues des sources précieuses pour les érudits européens intéressés par la Chine. Ce développement de la sinologie a également influencé le monde littéraire français, où l'on trouve des éléments chinois dans les œuvres de certains écrivains de l'époque. En lisant les récits des missionnaires et les travaux des

sinologues, ces auteurs ont pu acquérir une connaissance approfondie de la Chine, même sans y avoir jamais séjourné.

De plus, la familiarité de Paul-Émile Daurand Forgues avec les sources anglaises a également joué un rôle crucial dans la rédaction de cette œuvre. Doté d'une excellente maîtrise de l'anglais, il a traduit un certain nombre d'œuvres anglaises et américaines, et a collaboré avec des publications comme la *Revue Britannique* et l'*Illustrated London News*. On peut supposer qu'avant de rédiger ce livre, il avait accumulé de nombreuses informations récentes sur la Chine en lisant les journaux britanniques et américains, en particulier ceux traitant de la guerre de l'opium. Cela lui a permis d'écrire un roman qui reflète à la fois la culture classique chinoise et les événements contemporains de cette période troublée.

2.3 Style particulier : combinaison du texte et des illustrations

La Chine ouverte se distingue par une utilisation ingénieuse de la combinaison du texte et des illustrations, ce qui enrichit considérablement le récit et permet au lecteur d'avoir une expérience immersive.

Au XVIII^e siècle, la presse française a connu un développement rapide. Au début du XIX^e siècle, avec les progrès de l'imprimerie, les illustrations sont devenues courantes dans les publications, notamment dans les revues et journaux. Les écrivains et artistes collaboraient pour créer des œuvres qui intégraient des illustrations artistiques au texte. Cette approche rendait les publications plus attrayantes, permettait de rendre les scènes plus vivantes et d'approfondir la compréhension des personnages ou des lieux pour le lecteur.

Les illustrations de *La Chine ouverte* ont été réalisées par le peintre français Auguste Borget (1808-1877), qui est connu pour ses tableaux de paysages et de voyages exotiques. Fasciné par la Chine, Borget a visité ce pays dans les années 1830 et y a séjourné plusieurs mois. Une de ses œuvres majeures est *La Chine et les Chinois*, le compte rendu de son voyage rédigé par Honoré de Balzac en 1842 et publié sous forme de quatre articles dans les journaux. En montrant la diversité de la vie en Chine et les paysages remarquables de ce pays, les œuvres de Borget ont offert aux Européens un aperçu particulier de la Chine du XIX^e siècle. À l'époque de la publication de *La Chine ouverte*, les Français avaient une compréhension limitée de la Chine en pleine transformation. Dans cette œuvre, l'interaction entre les images et le texte permet au lecteur de mieux saisir la situation contemporaine et la culture de cet empire oriental lointain.

Dans *La Chine ouverte*, les images jouent un double rôle : elles fournissent des informations directes et soutiennent le texte. Le texte offre des détails narratifs et contextuels, tandis que les illustrations ajoutent une dimension visuelle, aidant le lecteur à mieux appréhender ces détails. Certaines descriptions dans le livre pouvaient

sembler étranges au lecteur français, et il leur était difficile de les imaginer uniquement en lisant le texte. Par exemple, la description des statues de monstres dans une chapelle : « On y trouve pêle-mêle, tantôt au ras de terre, tantôt sur des piédestaux de métal, une foule de statues, de groupes d'animaux, de monstres fabuleux affectent toute forme et toutes couleurs. » Ces descriptions, bien que riches en détails, pouvaient être difficiles à imaginer pour le lecteur. Dans ce cas, une illustration complète le texte en offrant une représentation visuelle. Les images servent également souvent de preuves pour soutenir le texte, comme dans la chasse du début du livre, où une batelière poursuit un navire de marins anglais. Bien que *La Chine ouverte* soit un récit de voyage imaginaire, les illustrations basées sur les observations réelles de Borget donnent au lecteur l'impression que la narration est ancrée dans la réalité. Cette illusion de réalité rend la narration plus convaincante et attrayante. Les images montrent également la richesse de la culture et des coutumes chinoises. Les scènes illustrées présentent des festivals, des cérémonies, des vêtements traditionnels et des pratiques culturelles, offrant au lecteur une compréhension visuelle des aspects culturels décrits dans le texte.

Cependant, les images, en condensant un événement dans le temps et l'espace, peuvent perdre le lien avec les événements précédents et suivants. Le texte devient alors le meilleur moyen d'interpréter les images et d'assurer l'exactitude de leur sens, grâce à ses restrictions grammaticales et lexicales. L'interaction entre le texte et les illustrations dans cette œuvre crée une narration plus complète.

3. REPRÉSENTATION DE LA CHINE DANS L'ŒUVRE

3.1 Description détaillée de la société et de la culture chinoises

Dans *La Chine ouverte*, la présentation de la société et la culture chinoises peut être décomposée en sept aspects principaux.

Premièrement, la vie quotidienne du peuple. Le livre décrit en détail la vie des couches inférieures de la société à la fin de la dynastie Qing, des détails rarement abordés dans les écrits des mandarins chinois. Il couvre divers aspects des coutumes populaires et de la vie quotidienne de l'époque. Par exemple, dans une lettre adressée à Patrick O'Donovan, Dermot décrit une scène où des barbiers à Canton coupent les cheveux des gens. Le livre évoque également des scènes de combats de criquets et de cailles, ainsi que des pratiques de sorciers chinois. Ces descriptions sont vivantes et marquantes.

Deuxièmement, l'agriculture et l'artisanat en Chine. Dans les régions productrices de thé noir du Fujian, l'auteur détaille tout le processus de culture des théiers,

de la cueillette, du séchage et du tri des feuilles de thé. L'étudiant Ping-Si manifeste un grand intérêt pour l'artisanat chinois. Le livre contient de nombreuses descriptions détaillées des processus de fabrication d'objets artisanaux tels que la laque, la porcelaine de Jingdezhen, les lanternes et le textile.

Troisièmement, les croyances religieuses. Dans le troisième chapitre, l'auteur considère le confucianisme, le bouddhisme et le taoïsme comme « les trois principales religions chinoises » et présente leurs doctrines respectives. Il aborde également les explications taoïstes et bouddhistes sur l'origine de l'univers. Cependant, à travers les dialogues entre Ping-Si et des lettrés chinois, l'auteur laisse transparaître une vision des Chinois comme étant très superstitieux, une perception influencée par les missionnaires.

Quatrièmement, les systèmes sociaux chinois. Toujours dans le troisième chapitre, l'auteur décrit en détail le système des examens impériaux. En plus de détailler les dates et les procédures des examens, il présente quelques sujets d'examen. Ce qui est particulièrement intéressant, c'est qu'il écrit même un conte fantastique en se mettant dans la peau d'un candidat. Dans le quatrième chapitre, l'auteur introduit le système politique chinois, y compris le pouvoir absolu de l'empereur, les différentes classes sociales et les fonctions des institutions administratives.

Cinquièmement, l'art et la littérature chinoises. Cette œuvre offre une présentation détaillée de la langue chinoise, comprenant les caractères chinois, les dialectes et le mandarin, ainsi que des classiques chinois tels que les *Quatre Livres* et les *Cinq Classiques*. L'introduction à l'art inclut des descriptions de la peinture chinoise, des objets artisanaux et de l'opéra chinois.

Sixièmement, les coutumes sociales. L'auteur porte une attention particulière à la condition des femmes en Chine. Il décrit les mariages traditionnels, la place des femmes dans la société et mentionne spécifiquement le *Lie Nü Zhuan*.

Septièmement, les régions de Chine. Le livre offre des observations sur l'aménagement et l'architecture des villes telles que Pékin, Canton et Fuzhou, ainsi que des descriptions des paysages naturels des campagnes traversées.

En plus de ces sept aspects, *La Chine ouverte* contient d'autres descriptions de la Chine, souvent très détaillées. Le traducteur chinois Yuan Junsheng considère ce livre comme une véritable encyclopédie de la dynastie Qing. Dans ce récit de voyage imaginaire, l'auteur se réfère fréquemment aux œuvres de missionnaires occidentaux en Chine, comme *Nouveaux mémoires sur l'état présent de la Chine* de Louis Lecomte et *Notitia Lingua Sinicae* de Joseph Henri Marie de Prémare. D'une certaine manière, la dynastie Qing décrite par l'auteur est celle vue à travers le prisme des missionnaires occidentaux.

3.2 L'image de la Chine à une période spécifique

La guerre de l'opium marque un tournant crucial dans l'histoire de la Chine. Dans *La Chine ouverte*, l'auteur dépeint de manière détaillée la complexité de la société chinoise à la veille de ce conflit. Dès le premier chapitre, à travers les yeux du médecin Dermot, l'auteur présente la situation de Canton, « le seul point de la Chine où la clémence de l'empereur veut bien tolérer le séjour momentané de quelques marchands barbares ». Malgré la richesse de la culture chinoise, l'image de la Chine dépeinte est loin de l'utopie souvent décrite par les écrivains français du XVIII^e siècle.

D'une part, l'invasion de l'opium par les Occidentaux a corrompu la société chinoise de haut en bas. Le livre décrit les ravages causés par l'opium sur la population chinoise. Près des côtes, sur les jonques, « presque tous perdent le plus clair de leur vie dans les funestes délices de l'opium. Depuis les chefs des jonques jusqu'au plus pauvre matelot, tous s'entendent pour violer impunément à cet égard les ordonnances militaires et les édits de l'empereur ». Dans le premier chapitre, Dermot mentionne une série de dessins représentant la déchéance d'un fumeur d'opium : « il le montre au début, jeune et riche et bien portant, l'appartement est doré avec luxe »... Avec la consommation d'opium, il devient de plus en plus maigre, son teint pâlit, son regard se vide, et il vend tous ses biens. « Il ne lui reste pas de quoi remplir sa pipe ; mais il mâche et remâche les âcres sédiments de la terrible substance ». Selon Dermot, il se transforme en « un pauvre idiot ». Cela illustre à quel point l'opium a nui à la population chinoise.

D'autre part, à la fin de la dynastie Qing, les disparités entre riches et pauvres ainsi que les tensions entre les fonctionnaires et les classes inférieures se sont considérablement aggravées. Dermot raconte sa première visite chez le lieutenant-général en palanquin. Il écrit que d'habitude, les rues sont pleines de mendiants et de lépreux, mais ce jour-là, « tout m'apparaissait en beau à travers le treillis de mes petits volets et la gaze de mes rideaux ». Cela s'explique par le fait que les passants le prenaient pour « un mandarin à bouton rouge ou doré », et se retiraient de son chemin. Lors d'un dîner chez un riche commerçant chinois, Dermot est émerveillé par la somptuosité du repas. Cependant, quelques jours plus tard, près de la résidence de ce commerçant, Dermot aperçoit un enfant mort dans un berceau d'osier, entouré de déchets, tandis que les passants semblent indifférents. Cette représentation réaliste de la Chine de l'époque offre un aperçu précieux des défis sociaux et économiques auxquels le pays était confronté.

3.3 Attitude de l'auteur envers la Chine

Dans la littérature française du XIX^e siècle, les descriptions de la Chine varient souvent considérablement. Certains écrivains louent la culture chinoise pour son art raffiné, sa philosophie profonde et ses traditions

anciennes, tandis que d'autres critiquent les problèmes de la société chinoise, tels que la bureaucratie et les inégalités sociales. Ces différentes perspectives qui reflètent les points de vue personnels des auteurs contribuent à une représentation multiple et nuancée de la Chine dans la littérature française.

Dans *La Chine ouverte*, l'auteur, s'appuyant sur une vaste lecture de livres et de documents, propose une description approfondie de la Chine, tout en adoptant un point de vue relativement objectif sur ce pays oriental lointain. On perçoit ses efforts pour échapper aux préjugés occidentaux dominants sur la Chine. Ses opinions se manifestent à travers les récits de Dermot, qui mélangent des évaluations à la fois positives et négatives. Il exprime son admiration pour la diligence du peuple chinois tout en formulant des critiques honnêtes sur certains aspects de la société chinoise. Il loue la finesse de l'artisanat chinois, tout en critiquant l'inefficacité du système judiciaire et bureaucratique. Il observe la formation d'alliances économiques entre les commerçants, comparables aux compagnies d'assurance européennes, tout en soulignant que, malgré leur travail acharné, les Chinois sont souvent menacés par la famine.

Le mode de vie des Chinois impressionne profondément Dermot. D'une part, l'agriculture est rudimentaire et peu productive ; les gens travaillent dur mais ne reçoivent qu'un revenu modeste. D'autre part, l'artisanat atteint un niveau d'excellence. Les métiers tels que la sculpture, la peinture, la fabrication de porcelaines, de lanternes et de feux d'artifice nécessitent une grande quantité de main-d'œuvre, d'énergie et de savoir-faire, mais servent principalement à décorer les possessions des classes supérieures. C'est un aspect que Dermot a du mal à comprendre. À ce sujet, il propose même des solutions, comme se concentrer sur l'étude de l'artillerie et des munitions plutôt que sur l'artisanat raffiné, afin de contribuer au développement de la Chine.

Dermot montre un intérêt profond et une fascination pour la calligraphie, la philosophie et l'éducation chinoises, comme s'il découvrait un monde entièrement nouveau. Cependant, bien que *La Chine ouverte* contienne des descriptions détaillées et riches de la culture et de la société chinoises, certains points de vue de l'auteur peuvent ne pas être complètement exempts d'une perspective centrée sur l'Occident. Par exemple, son commentaire sur la musique chinoise est empreint de préjugés : « Les Chinois n'écrivent pas la musique : ils n'ont aucune idée du contrepoint ni des accords. Fussent-ils deux cents à jouer ensemble, ils ne poursuivent pas moins leur étourdissant unison, à grand renfort de cymbales, de gongs, de trompettes et d'instruments à cordes. » Bien qu'il possède déjà une certaine connaissance de la culture chinoise, ce préjugé révèle l'attitude condescendante de certains Occidentaux envers les cultures « autres », comme le décrit Edward Said.

Dans cette œuvre, l'auteur adopte souvent un regard comparatif pour observer la Chine. Par exemple, en discutant des coutumes nuptiales en Chine, il note des similitudes avec les traditions européennes, cherchant à rendre la culture chinoise plus accessible et compréhensible pour les lecteurs occidentaux. En introduisant les concepts de bien et de mal dans le bouddhisme, il établit des parallèles avec la doctrine chrétienne de l'expiation, démontrant ainsi la complexité de la culture chinoise et son ouverture à des valeurs humaines universelles.

Il est à noter que dans le texte de l'auteur, les Chinois appellent les Européens « barbares » et qu'il utilise même le terme « fan-kouei », littéralement « l'étranger-démon », dans le titre du livre. Ces termes reflètent une compréhension claire de l'attitude des Chinois envers les Occidentaux à cette époque.

En résumé, *La Chine ouverte* ne se contente pas de documenter un « autre » géographique et culturel, mais invite également à réfléchir et à examiner les préjugés culturels et les limites de la connaissance occidentale. L'auteur, avec une approche comparative et critique, dévoile au lecteur les multiples facettes de la société et de la culture chinoises.

4. VALEURS DE L'ŒUVRE

4.1 Valeur littéraire

La Chine ouverte est une œuvre littéraire se présentant sous la forme d'un roman et d'un récit de voyage imaginaire. Contrairement aux comptes rendus des premiers missionnaires en Chine, qui étaient souvent fragmentaires et destinés à un public spécialisé de sinologues et de membres de la mission chinoise, ce livre intègre divers matériaux orientalistes dans une narration dramatique. Cette approche a permis d'attirer l'intérêt du lecteur français ordinaire et de les encourager à découvrir davantage la Chine.

Cette œuvre propose également une nouvelle image de la Chine. Au XVIII^e siècle et au début du XIX^e siècle, la Chine était souvent perçue en France comme une terre exotique et utopique, idéalisée sous le concept de « Chine de paravent ». Cependant, avec l'ouverture forcée de la Chine dans les années 1840, cette image a évolué vers une « Chine de convention ». *La Chine ouverte* a été créée justement à cette époque de transition. Dans ce roman, les effets de la situation internationale avant la guerre de l'opium sur la Chine sont évidents, avec des descriptions qui diffèrent des représentations antérieures, tant dans les personnages que dans les éléments de décor. Ce livre peut être vu comme une œuvre charnière, combinant les descriptions des missionnaires antérieurs avec de nouvelles perspectives occidentales sur la Chine de l'époque. Bien qu'il soit difficile d'évaluer l'influence exacte de ce livre sur la littérature française, l'image de la Chine qu'il

présente a probablement influencé les représentations ultérieures, comme dans *Le Dragon impérial* (1869) de Judith Gautier et *Les Tribulations d'un Chinois en Chine* (1879) de Jules Verne. Publiée en 1845, en tant que premier roman français à aborder cette nouvelle image de la Chine, cette œuvre a sans doute joué un rôle précurseur, en partie grâce à la maîtrise de l'anglais de l'auteur.

4.2 Valeur documentaire

En tant que roman de voyage basé sur des événements historiques, *La Chine ouverte* aborde un large éventail de sujets, allant des décisions de la cour impériale chinoise aux affaires nationales, en passant par la gestion des gouvernements locaux et la vie quotidienne des habitants. Ce livre peut être considéré comme une véritable encyclopédie de la fin de la dynastie Qing. Il documente la vie de personnages historiques, tels que la célèbre pirate Madame Tsching, en particulier ses années de retraite à Macao. Il enregistre également des événements historiques et des scènes de la vie quotidienne, comme les tribunaux temporaires civils, rarement mentionnés dans d'autres sources. Ces descriptions offrent une perspective précieuse pour l'étude de l'histoire de la Chine et des interactions culturelles sino-occidentales. Bien que l'auteur exprime parfois une certaine condescendance culturelle, il s'efforce de présenter une image relativement objective de la Chine. De plus, les discussions sur la légitimité du commerce de l'opium reflètent les débats contemporains en Occident, offrant un aperçu particulier de l'histoire du commerce de l'opium et des guerres qui en ont résulté.

4.3 Valeur esthétique

La valeur esthétique de *La Chine ouverte* réside dans sa combinaison harmonieuse de texte et d'illustrations. Les illustrations ne se contentent pas de compléter le texte, elles offrent une expérience visuelle qui enrichit la narration. Cette alliance de mots et d'images crée une esthétique unique qui dépasse la simple narration pour offrir une réflexion sur les différences culturelles et les perceptions esthétiques entre l'Orient et l'Occident. Par exemple, les descriptions des « Lotus d'Or », petites chaussures symbolisant la tradition du pied bandé en Chine, suscitent une réflexion sur les souffrances endurées

par les femmes, comparables à celles causées par les corsets en Europe ancienne. Cette exploration de la perception culturelle de la beauté constitue un élément clé de la valeur esthétique de l'ouvrage, offrant une perspective fascinante sur les intersections culturelles et les différences de sensibilité esthétique.

5. CONCLUSION

La Chine ouverte se distingue par sa richesse littéraire, documentaire et esthétique, offrant une exploration détaillée de la Chine des années 1830 et 1840. Ce roman, à la fois récit de voyage imaginaire et analyse culturelle, dévoile les complexités de la société chinoise et les défis d'une époque marquée par la guerre de l'opium. Pour les chercheurs et les amateurs d'histoire culturelle, cette œuvre constitue une source précieuse d'informations et de réflexions. Des recherches futures pourraient explorer la représentation de la Chine dans la littérature française et son évolution, analyser les sources utilisées par l'auteur, comparer ce livre avec d'autres récits de voyage réels ou imaginaires du XIX^e siècle, et étudier l'influence de cette œuvre sur la perception occidentale de la Chine. Ces études apporteront de nouvelles perspectives sur les échanges culturels entre l'Orient et l'Occident.

RÉFÉRENCES

- Daniel, Y. (2010). *Littérature française et Culture chinoise*. Paris: Indes Savantes.
- Daurand Forgues, P.-É. (1845). *La Chine ouverte: Aventures d'un Fan-Kouei dans le pays de Tsin*. Paris: H. Fournier.
- Daurand-Forgues, P.-É., & Borget, A. (2021). 一个法国记者的大清帝国观察手记 [*Observations of a French Journalist in the Qing Empire*] (J. S. Yuan, Trans.). Beijing : China Pictorial Publishing House.
- Pinvert, L. (1915). *Un ami de Stendhal, le critique E. D. Forgues: 1813-1883*. Paris: Librairie Henri Leclerc.
- Said, E. W. (1978). *Orientalism*. New York: Pantheon Books.
- Xu, G. (2009). 法国汉学史 [*A history of Sinology in France*]. Beijing : Xueyuan Press.